

# Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

139 | juin 2016

Les Fatimides et la Méditerranée centrale Xe-XIIe siècles

Lectures

---

**D'OTTONE Arianna, *La storia di Bayāḍ e Riyāḍ (Vat. Ar. 368). Una nuova edizione e traduzione, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2013, 130 + 56 p. (Studi e testi 479)***

ANTONELLA GHERSETTI

p. 245-248

---

## ***Texte intégral***

- <sup>1</sup> L'histoire de Bayāḍ e Riyāḍ, un « roman idyllique », est attestée dans trois manuscrits conservés, respectivement, à Dublin (Chester Beatty Arabic 4120), Paris (BULAC Arabe 483) et Rome (Vat. Ar. 368), chacun représentant une version différente. Ce dernier, sans doute le plus célèbre, est bien connu autant pour la version de l'histoire qu'il contient que pour le magnifique appareil iconographique,

probablement le seul de sujet « séculaire » produit en al-Andalus au XIII<sup>e</sup> siècle. La bibliographie concernant le manuscrit de la Vaticane est relativement mince : en fait, dès sa découverte en 1940, peu d'études fouillées lui ont été consacrées. Le texte fut édité et traduit en espagnol par A. R. Nykl, (*Historia de los amores de Bayād e Riyād*, New York, 1941, dix images en noir et blanc) ; la même année U. Monneret de Villard publia une étude sur la partie iconographique (« Un codice arabo-spagnolo con miniature », *La Bibliofilia* 43, 1941). À ces titres s'est récemment ajouté le travail de C. Robinson (*Medieval Andalusian Courtly Culture in the Mediterranean*, London and New York, 2007, vingt-sept images en noir et blanc) qui combine les approches textuelle et iconographique et l'approche culturelle dans le sens large du terme. Cette étude comprend, outre la traduction anglaise basée sur l'édition Nykl (traduction qui, aux dires de l'auteur, colle plus à l'esprit qu'à la lettre du texte, tandis que d'Ottone la qualifie de « décevante », *deludente*, p. 61), trois chapitres où C. Robinson contextualise l'histoire (texte et images) dans le panorama de la littérature arabe médiévale, de la culture visuelle islamique et ibérique et de la culture courtoise andalouse et méditerranéenne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

- 2 Le livre d'Arianna d'Ottone que nous présentons ici vient maintenant s'ajouter à cette assez mince bibliographie. Il s'agit d'une nouvelle édition de la version de *Bayād et Riyād* conservée dans le manuscrit Vat. Ar. 368, accompagnée d'une étude paléographique et codicologique ainsi que de ce qui est désormais la première traduction italienne de ce texte. Le travail a été conçu dans le but de corriger certains aspects des travaux précédents et d'apporter des éléments nouveaux utiles à une meilleure connaissance du manuscrit et de sa valeur littéraire et artistique. Il constitue, nous informe l'auteur, la continuation d'un travail précédemment publié, ainsi que le prologue à un plus vaste projet qui devrait aboutir à la publication d'un volume de commentaire au texte et aux images, en collaboration avec d'autres chercheurs, que d'Ottone annonce dans une note (p. 13, n. 7). Le volume contient, dans l'ordre, une partie introductive (p. 11-66), la traduction italienne (p. 69-130) et l'édition du texte arabe (p. 3-56, numérotation arabe), le tout accompagné de la reproduction des quatorze miniatures et plusieurs photos de différents détails du manuscrit, le tout en couleur.
- 3 L'introduction présente l'histoire du manuscrit, sa description codicologique (basée sur les résultats de l'étude menée par Ángela Núñez Gaitán, restauratrice de la Biblioteca Vaticana, à laquelle on doit les p. 20-42 du volume) et paléographique, une hypothèse de datation (la première moitié ou le premier quart du XIII<sup>e</sup> s.) et de localisation (Espagne) qui confirme et précise les hypothèses déjà avancées par d'autres chercheurs, la réorganisation de l'ordre des folios (qui reprend en grande partie les remarques faites par G. Levi Della Vida dans son compte rendu du livre de Nykl), un panorama de la tradition textuelle de l'histoire de *Bayād et Riyād* et des histoires parallèles ou reliées, pour terminer avec l'appréciation des deux traductions existantes et une note concise sur les critères d'édition.
- 4 L'édition du texte inclut les didascalies qui accompagnent les miniatures, délaissées dans les travaux de Nykl et Robinson, car l'auteur les considère – à juste titre – comme une sorte de « texte dans le texte » qui crée un double niveau de communication, textuelle et iconographique. L'édition du texte arabe prend en compte le nouvel ordre des folios, qui avait été perturbé dans le processus de reliure, permettant ainsi à l'histoire d'acquiescer une plus grande cohérence narrative. La traduction, qui se veut particulièrement fidèle au texte, apporte des corrections assez importantes à celles de Nykl et de Robinson, cette dernière étant considérée comme particulièrement problématique – voire décevante – par d'Ottone (voir *supra*).
- 5 L'étude qui précède la partie plus strictement philologique est, à notre avis, très bien

documentée et argumentée. Toutefois, sans rien soustraire à la qualité globale de l'ouvrage, il nous semble que certains aspects de l'édition et de la traduction auraient pu être améliorés. Dans les critères d'édition brièvement résumés par l'auteur, on lit que la graphie a été « modernisée » (nous interprétons « normalisée », ou « standardisée »), normalisation qui se concrétise dans les notes en bas de page qui portent la graphie standardisée des mots enregistrant une déviation par rapport à la norme (parfois de manière incomplète, ainsi p. 4, n. 4 : il faudrait, en arabe, *mamlū'a* et non *mamlu'a* avec un seul *wāw*). Parmi les traits affectés par cette normalisation, la graphie *zā'* pour *ḍād* est signalée dans la note explicative des critères d'édition, mais on ne trouve, sauf erreur de notre part, aucune trace de ce phénomène dans les notes. On se demande s'il n'aurait pas été préférable, dans cette perspective, de normaliser toutes les formes dans le texte et de signaler plutôt toutes les formes déviantes dans les notes. Cela aurait aussi eu l'avantage de mettre en exergue avec une plus grande évidence les traits linguistiques du manuscrit relevant de cette variété de la langue que l'on définit comme « moyen arabe », variété largement représentée dans les textes littéraires de niveau « moyen » auquel l'histoire de *Bayāḍ et Riyāḍ* semblerait appartenir. En outre, le texte arabe, comme on peut le constater dans les reproductions des miniatures, est presque complètement vocalisé, et on se demande pourquoi l'édition ne le reproduit pas tel quel et ne vocalise que les vers de poésie. Dans l'édition, il faudra aussi signaler la présence de rares coquilles (ainsi p. 13 *bi-llāh* avec *bā'* isolée) ; on regrettera aussi la sélection de la police qui a été faite pour reproduire le texte arabe, celle-ci n'étant pas des plus élégantes.

6 Les choix de traduction ne sont pas motivés, ce qui aurait pu être utile pour mieux cerner certains traits stylistiques de la traduction italienne. Celle-ci reproduit un registre linguistique qui se veut, nous semble-t-il, proche du registre non excessivement littéraire de l'original arabe, ce qui donne pour résultat une version italienne parfois négligée (ainsi la métaphore *due mele di perla* (« deux pommes de perle ») reproduisant mot à mot l'arabe *tuffāhatayn min durr*, qu'il aurait plutôt fallu traduire par *due mele perlacee* (« deux pommes perlées »). À d'autres moments, la traduction nous semble un peu problématique : ainsi ce que nous lisons *mā ṭultuhā fī l-amr ḥattā ṭāla [wa-]ḍa'ufat wa taghayyarat* et interprétons « et je n'eus aucun pouvoir sur elle en cela, au point qu'elle s'affaiblit et changea » est traduit, évidemment sur la base d'une autre lecture du texte arabe (mais, laquelle ?, la vocalisation n'étant pas indiquée) : « il ne tarda pas à le faire au point que la chose perdura et elle devint faible et changea » (*non tardò a farlo sicché la cosa perdurò e lei divenne debole e si trasformò...*) [p. 4 du texte arabe, 70 du texte italien] ; à la même page *kallamti ghulāman lā na'rifuhu wa lā ya'rifunā* est traduit *hai rivolto la parola a un ragazzo – noi non lo conosciamo né lui ci conosce* – (« tu t'es adressée à un garçon – nous ne le connaissons pas et il ne nous connaît pas – ») sans le pronom relatif, ce qui serait de mise en traduisant une phrase de ce genre.

7 Ces petites remarques n'entament pourtant en rien la qualité du volume, qui constitue sans doute un pas important – quoique non définitif – vers la connaissance et l'appréciation du ms. Vat. Ar. 368 sous ses multiples aspects : littéraire, linguistique, artistique et culturel au sens large du mot.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence électronique*

Antonella Ghersetti, « D'OTTONE Arianna, *La storia di Bayāḍ e Riyāḍ* (Vat. Ar. 368). *Una nuova edizione e traduzione*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2013, 130 + 56 p.

(Studi e testi 479) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 139 | juin 2016, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 29 octobre 2017. URL : <http://remmm.revues.org/9495>

---

## ***Auteur***

**Antonella Ghersetti**

Università Ca' Foscari, Venezia

---

## ***Droits d'auteur***



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.